L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MERCREDI 13 JUIN 1894.

INSTITUT PINAC.

Profiter de ce temps si doux !
Vives !—La joie est vite absente,
Et les plus sombres d'entre nous
Ont eu leur aube éblouissante.

Ces vers ont, peut-être, une teinte de mélancolie ; mais comment ne pas se les rappeler à l'occasion des fêtes de bout-de-l'an de nos mieux-nommés éducation ? de ces solennités qui nous font revivre par la pensée une époque que, nous aussi, nous avons connue.

Nous voici donc à cette période dont la durée ne sera pas longue, une quinzaine ou deux, au plus, mais qui nous vaudra de bien aimables heures au contact de la jeunesse, et qui nous reposera d'un autre contact, celui des hommes.... "Plus je connais les hommes, et plus j'aime les bêtes !" mot sanglant, mais hélas ! vrai.

Nous imputera-t-on à crime de saluer avec joie ce mois de juin qui nous permet, pour un instant du moins, de nous détourner de ces nauséabonds dépotoirs, le monde et la politique, et nous promet, des exercices scolaires en grand nombre, de ces réunions charmantes où le bonheur est dans tous les cœurs, où sur tous les visages se promène le rire ?

L'Institut Pinac donnait hier soir dans l'ancien théâtre des Variétés, rue du Canal, la première solennité ; et si toutes celles qui vont suivre sont aussi brillantes que leur aînée, notre ville sera en droit de s'honorer de ses institutions.

Cette soirée laissera d'inoubliables souvenirs à ses assistants comme à ses participants ; ne leur a-t-elle pas fait goûter les plus douces émotions ?

Pas de sentiments mauvais là ; la fierté, l'orgueil y avaient bien trouvé leur entrée, mais rien d'inavouable, de condamnable chez ces papas, ces mamans, battant des mains, acclamant leurs filles sortant du rang, couronnées publiquement ; et, dame ! comme nous revivons dans notre descendance, c'est un peu nous que nous fêtons ; ces marques d'encouragement à l'adresse des petite dépassent parfois le but et vont atteindre qui l'aïeule, le grand'père, qui avons en quelque sorte contribué à ces succès.

On conçoit donc que les exercices de fin d'année d'une institution soient un heureux événement où tout le monde trouve son compte.

Les professeurs eux-mêmes, s'ils ont été à la peine durant de longs mois, sont contents de la part de joie qui leur est faite, quand les élèves du *Palmarès* viennent successivement recevoir de leurs mains médailles et couronnes.

La salle, comme à ses plus belles soirées, présentait un aspect tenant plutôt de la féerie que de la réalité : tout un monde trié sur le volet au delà de la scène ; et le plus joli bataillon de fillettes qui se puisse rêver en deçà, groupé avec une symétrie parfaite où une myriade de toilettes fraîches aux tons les plus chatoyants se confondaient en un harmonieux ensemble, tableau à tenter la palette, le pinceau du plus habile broyeur de couleurs.

C'est d'abord sur un chœur "Les Framboises" que s'est levé le rideau ; puis, tour à tour, sont venues se faire applaudir Mlles B. Webb, M. Ferty, E. Davenport De Gruy, L. Gaudet, L. Gilloly, R. Raymond, R. Levi, J. Bertoli, L. Tosso, E. O'Connell, A. Brulard, L. Verneuille, A. Marquez, A. Lespérance, R. Levi, A. Whitty, L. Delaup, R. Pelletier, S. Fernandez, E. Trist, L. Webb, Master S. Arroyo, les unes dans des exécutions sur le piano, solis et duos, les autres dans des récitations, des chansonnets.

"Le Départ de Jeanne d'Arc", pièce cette fort bien écrite, a suivi, rendue par Mlles M. Kerr, E. Pons, M. Marquez, R. Levi, J. Gaudet, A. Gomez, M. Fortier, S. Chapron, L. Webb, E. Bertoli, J. Gaudet, A. Marquez, M. Bergeron, J. Godefroy, A. White, E. Delgrange et C. Keene, les cinq dernières sous les traits de paysannes ont été très amusantes.

Après l'interprétation de la piècette, la scène a été cédée aux musiciennes qui, une demi-heure durant, ont fait les délices de l'assistance, Mlles L. DeBlanc, M. Mascaro, E. D. DeGruy, L. Verneuille, E. Bertoli, M. Théard, A. Marquez.

A la partie musicale a succédé la partie littéraire, bien que deci, delà, quelques exécutions sur le piano vinssent faire heureuse diversion.

L'Institut Pinac célébrait hier soir, le vingt-cinquième anniversaire de sa création, ses *Noces d'Argent* : aussi la fête organisée pour la circonstance doit-elle être marquée d'un caillou blanc.

La directrice, Mlle Louise Pinac, une femme remarquable par sa distinction, par son érudition, a été l'objet des manifestations les plus sympathiques de la part de ses élèves, de son personnel enseignant et de tous ses amis.

Cette soirée lui sera d'une douce évocation tant qu'elle restera à la tête de cet institut qu'elle a vu naître et grandir et qui lui doit sa prospérité.

Mais le mot de la fin lui revient de droit, et avant de l'écrire, retournons à ses élèves, celles des classes supérieures qui toutes sont venues tenir l'assemblée sous le charme de leurs talents.

Ecrire un compte-rendu de ce genre au pied levé, alors que l'heure talonne, n'est pas chose aisée, aussi comptons-nous sur la bienveillance d'une lectrice qui, de notre plume, ne recevraient pas la part d'éloges qui leur est due.

La classe de français confiée à un professeur éminent, Mlle Marie Reynes, a dignement clos la soirée d'hier ; plusieurs de ses élèves ont donné la mesure de leur savoir par des compositions que signeraient les premiers maîtres de notre langue.

Jeanne d'Arc, l'une de celles-là, n'a pu être lue, eu égard à la longueur du programme, mais nous en publions les dernières lignes qui témoignent hautement de la pureté, de la souplesse, de l'élégance du style de son auteur, Mlle Victoria Mengelle.

" Par sa mort ignominieuse, elle a atteint une gloire dont elle ne se doutait point. Son but en prenant le commandement des armées, était d'obéir aux ordres de Dieu et de sauver la France. Elle accomplit sa mission, c'est tout ce qu'elle désirait. Mais voilà que malgré la haine et les calomnies de ses ennemis, malgré la lâcheté de Charles VII qui l'abandonne à la fureur des Anglais, notre siècle vient la glorifier, et réparer les torts de ses bourreaux, et oublii des siècles passés. La France l'honore comme le modèle du patriotisme, l'Eglise la vénère comme sainte. Celle qui mourut sur un bûcher a été élevée à l'insigne honneur des autels, et le vrai patriote l'honore comme le modèle du patriotisme. Au cun monument pompeux, aucune inscription mensongère, ne marque la place où reposent les cendres de la pucelle d'Orléans, elles furent jetées à la Seine, mais elle n'a pas besoin de monument et d'inscription comme ces êtres vils et abominables qui ont souillé l'honneur de la France, ses vertus et ses exploits sont écrits dans le cœur de peuple qu'elle a sauvé ; ils sont loués par l'Eglise et proposés à l'imitation des chrétiens. C'est la seule véritable gloire de ce monde, celle qui n'est pas fondée par les étroites limites d'une nation et d'un siècle. Elle est béatifiée : partout donc où il y a des chrétiens, tant que l'Eglise durera, ses vertus et son martyre seront présentés à la mémoire des peuples.

La glorification de Jeanne d'Arc par l'Eglise sera la glorification du patriotisme chrétien. Elle deviendra le type, l'idéal du soldat, le modèle de tous. Sa glorification sera celle de la France. Jeanne et la France ne seront jamais séparées ; elle sera la force des opprimés, l'espoir des vaincus."

Le Printemps de la vie, autre composition qui, celle-là non plus, n'a pu être lue, mais où Mlle Georgette Deléry fait preuve de longues et patientes études ; en voici la fin :

Nous qui terminons aujourd'hui notre vie d'écolières, nous sommes au printemps de la vie. L'avenir nous sourit et l'espérance dore tant d'illusions enchanteresses. Si nous connaissions le sort de ces illusions, nous en saignerait en nos jeunes fronts se voileraient de crêpe. Mais heureusement pour nous il ne nous est point donné de le savoir. Nous ignorons si un vent propice nous conduira au port du bonheur ou si nous irons nous échouer sur les récifs des chagrins et des tribulations. Combien d'ardents désirs, de joyeuses espérances seront alors brisés, anéantis ! Que d'illusions que nous chérissons maintenant feront place à la triste réalité. Non ne sait, mais c'est le printemps, la saison de la joie, le temps de l'espérance, loin de nous donc ces noirs présages, ces sombres regards dans l'avenir. Réjouissons-nous dans le temps de la prospérité ; car si l'adversité nous effleure nous aurons le courage de la regarder en face, et alors elle ne nous brisera pas, elle passera, les nuages seront dissipés et le soleil de la paix brillera de nouveau à nos yeux. Souhaitons donc que la même joie qui nous réunit en ce jour, réunisse nos cœurs quelque série pas la distance même lorsque les autres nous seront ravis ; et si d'autres mains arrachent nos plus chères illusions et semblent presque rompre tous les liens qui nous attachent à la terre, car le soleil reviendra et illuminera les derniers jours de notre exil.

Elles sont au nombre de huit, les demoiselles qui ont terminé leurs études cette année :

Mlles Claire Cazenavette, America DeBlanc, Georgette Deléry, Amélie Gomez, Rita Mascaro, Victoria Mengelle, Alice Triet, Marguerite Kerr.

A Mlle Alice Triet était échue la difficile tâche d'adresser des adieux à la classe ; elle s'en est acquittée d'une façon très heureuse, disons-le.

Quels plus touchants accents que ceux d'une jeune fille qui prend congé de professeurs et de compagnes aux côtés desquels elle a vécu dans la plus douce intimité, et qui, demain, va s'engager dans une nouvelle voie, celle que lui ouvre le monde. Oh ! à cette heure de cruelle séparation, le cœur ne se serre-t-il pas, et peut-on toujours refouler les larmes qui vous mouillent les paupières ?

D'autres compositions ont été aussi fort remarquées, celles de Mlle Amélie Gomez, *Home Influence* ; de Mlle Rita Mascaro, *L'Amour de la Patrie* ; de Mlle Marguerite Mirr, *Si Loin* ; de Mlle America De Blanc, *La Charité* ; de Mlle Clara Cazenavette, *La Poésie*.

Toutes ces demoiselles sont de la classe de 94 qui restera l'une des plus brillantes de l'Institut Pinac.

Plusieurs d'entre-elles se sont aussi distinguées comme musiciennes, notamment Mlles Delpit, Théard, Cazenavette et DeBlanc, la dernière recevant une médaille d'or.

Le talent n'attend pas toujours le nombre des années, car deux fillettes, Louise DeBlanc et Emma Derbès, âgées de sept ans toutes deux, se sont mises au piano et y ont remarquablement exécuté deux morceaux.

Si l'Institut en question n'était un des plus anciens, des mieux connus ici, les lignes qui précèdent, si incomplètes qu'elles soient, ne vous diraient-elles pas le rang élevé auquel il a droit parmi nos maisons d'éducation ?

Combien de jeunes filles, aujourd'hui l'ornement de notre société, y ont été élevées ! y sont entrées enfants, en sont sorties femmes accomplies. Ne sont-ce pas là des titres de noblesse bien gagnés par Mlle Louise Pinac dont la vie toute d'études, de travail, lui a conquis droit de cité dans cette Corinthe où tant d'autres restent consignées à l'entrée.

Et dans cette carrière des lettres où toujours la réussite couronna ses efforts, elle eut invariablement le bonheur de s'entourer d'un excellent personnel dont seigneurs, non moins que dames par celui qui hier sort partagé ses succès :

Mlle L. Pinac, principale ; Mlle M. Reynes, professeur de littérature française ; Mlle E. Davis, littérature anglaise ; Mlle Jeanne Pinac, langues ; Mlle Valentine Pinac, français ; Mlle Marie Pinac, français ; Mlle L. E. Pinac, musique ; Mlle T. Cazenavette, musique ; Mlle M. Kauffman, élocution ; Mlle Ellie White, calisthenics ; Mlle A. Pinac, travaux de fantaisie ; Mlle Jeanne Reynes, dessin.

Concerts de la Terrasse Grunewald.

Pour la première fois, hier soir, les Concerts de l'Hôtel Grunewald ont pu avoir lieu sur la terrasse qui surmonte cet édifice. L'essai a été on ne peut plus heureux et le succès on ne peut plus complet.

On y respire à pleins poumons la brise du soir. On y jouit du panorama de toute la Nouvelle-Orléans, la nuit, tout en écoutant d'excellente musique. Elle est très vaste, cette terrasse, et peut contenir beaucoup de monde. On y monte et l'on y redescend avec une extrême rapidité par deux énormes ascenseurs sans cesse en mouvement. L'idée est excellente et habilement mise à exécution. Nous prédisons un grand et vif succès aux concerts Grunewald.

Une vitrioleuse déguisée en homme

Ce ne sont plus les jurés seuls qui acquittent les vitrioleuses. Voici les magistrats qui leur appliquent la loi Bérenger, ce qui revient absolument au même !

Dans la soirée du 26 mars dernier, un coiffeur de Bangé, M. Chanseepied—singulier nom pour un artiste qui se consacre spécialement aux soins du visage—était vitriolé, à Paris, par une femme déguisée en homme au moment où il devisait sur le pas de sa porte avec deux de ses voisins. Tous trois furent affreusement brûlés à la figure et aux mains, et une dame Contrigy, qui fut légèrement atteinte par l'acide sulfurique, a perdu irrémédiablement l'œil gauche.

On a déjà deviné que cet attentat était l'œuvre d'une maîtresse : c'était une ancienne domestique, nommée Victorine Dufour, que M. Chanseepied avait connue quand il était garçon coiffeur à Paris, et qui lui attribuait à tort ou à raison, la paternité de son enfant.

La jeune domestique passant pour avoir en également des bontés pour un autre—le fils de son patron—M. Chanseepied refusa énergiquement de l'épouser. Il partit pour accomplir son service militaire et, après sa libération, vint s'établir à Bangé (Maire-et-Loire), son pays natal.

Mais Victorine Dufour n'avait pas perdu sa trace.

Pendant des semaines et des mois, elle le harcela de lettres menaçantes et, ne recevant aucune réponse, elle partit pour Bangé, se présenta dans la boutique de son ancien amant, le somma de l'épouser, le provoquant par tel scandale que M. Chanseepied père en perdit la raison et dut être interné dans une maison de santé, où il mourut peu après.

Pendant une année, les scènes les plus violentes se succédèrent. Victorine Dufour écrivait à l'infortuné coiffeur qu'il serait son mari, qu'elle se l'était juré, ce "qu'il y passerait".

—Ton père est mort fou, ajoutait-elle, je feral en sorte de rendre ta mère folle à son tour, et ensuite je te tuerai !"

Bouleversée par les menaces adressées à son fils, Mme Chanseepied mère fut atteinte, au mois d'octobre 1893, d'une maladie de cœur provoquée par l'épouvante et à laquelle elle succomba en peu de jours.

A son lit de mort, la pauvre femme fit jurer à son fils que jamais il n'épouserait une fille responsable de tant de malheurs.

Mais l'enragée maîtresse ne désarma pas ! A chaque instant, elle pénétrait dans la boutique du coiffeur et, quand on l'en expulsait :

—Ça m'est égal ! répondait-elle, je reviendrai, je te poignarderai, ou je te vitrioleraï.... et je serai acquittée !"

Chanseepied se décida à prévenir le procureur de la République de Bangé, auquel Virginie promit solennellement de ne plus commettre de pareils.

Elle n'en fit rien. Le 12 février dernier, le coiffeur recevait une nouvelle lettre :

—Je te donne jusqu'à la fin du mois pour t'éléchir, lui écrivait son ancienne maîtresse. Si, d'ici là, je n'entends parler de rien, tant pis pour toi. Ne prends pas mes paroles en l'air, je n'ai jamais été aussi résolue !

Le mois de février écoulé, Victorine Dufour s'occupa des préparatifs de l'attentat auquel elle était déterminée.

Sachant Chanseepied sur ses gardes, elle avait résolu de se déguiser en homme pour pouvoir l'approcher plus aisément.

Le 12 mars, elle achetait un complet marron, un chapeau melon, un lorgnon et une cravate.

—Ce n'est pas la peine de m'en donner une bien chère, disait-elle au marchand de cravates qui lui montrait son assortiment, je ne la porterai qu'une heure ; le temps de faire l'affaire à Georges. Je veux l'aveugler et en faire un monstre comme ils ont pu un chien !"

Elle s'était procuré du vitriol et, dans la soirée du 26 mars, vêtue de ses habits d'hommes et fumant une cigarette, elle se dirigeait vers la maison de Chausse-pied. Le coiffeur causait tranquillement avec des voisins devant sa porte. D'un bond, Victorine Dufour fut sur lui et lui lança un bol d'acide sulfurique au visage. Nous avons dit plus haut quelles avaient été les suites de l'attentat.

Le jury de Maine-et-Loire, devant lequel la vitrioleuse a été traduite, avait, par hasard, prononcé un verdict de culpabilité.

Mais, après avoir appliqué à la condamnée la peine relativement bénigne de deux ans de prison, les magistrats de la Cour d'assises se sont empressés de la faire bénéficier de la loi Bérenger, et Victorine Dufour a été remise en liberté.

N'est-ce pas pousser un peu loin l'indulgence, et si la fille Dufour recommence, les conseillers d'Angers, qui ont fait preuve d'une telle mansuétude, n'éprouveront-ils pas quelques remords ?

LE PAIN EN FRANCE.

Sait-on combien Paris à lui seul consomme de pain ?

Trois cent trente-cinq millions de kilogrammes environ.

Malgré ce chiffre formidable, Paris figure au nombre des dix villes en France où l'on mange proportionnellement le moins de pain.

Ces dix villes sont : Orléans, 132 kil. (par an et par tête) ; Versailles, 134 ; Belfort, 138 ; Valence, 147 ; Laon, 152 ; Paris, 152 ; Digne, 155 ; Montpellier, 156, Angers, 157, Moulins, 159.

Les dix villes au contraire où l'on en consomme le plus sont : Le Puy, Mende, Saint-Lô, Clermont-Ferrand, Tarbes, Tourcoing, La Roche-Sur-Yvon, Nantes, Evreux, Tulle. Pour Le Puy, qui arrive en tête de la liste, la consommation monte à 324 kilogrammes ; à Tulle elle n'est plus que de 252 kilogrammes.

Everybody feels better from Brown's Iron Bitters.

La meilleure de toutes les poudres-levain.---Dernier rapport du gouv. des E.-U.

Royal Baking Powder
Absolument Pur.

Chronique de la Ville.

Nouvelle-Orléans, 13 Juin 1894.—Indications pour la Louisiane—Temps : Menaçant ; vents d'est.

Température du 13 juin 1894.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens, No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Centigrade
7 heures du matin....	24
Midi.....	29
3 P. M.....	28
6 P. M.....	26

Mariages, naissances et décès, inscrits au Bureau de Santé pendant les dernières 24 heures.

Mariages—Julian Kirstaud à Mme Vve A. P. Williams ; Willie Abbott à Mlle Nathalie Schmittle ; Charles David à Mme Vve Paul Lacoste ; Nicholas Bonnet à Mlle Margaret Campbell ; Ernest Stotts à Mlle Matilda Schadell.

Naissances—Mmes Fred. Lambert, une fille ; Joseph Bing, un garçon ; Jacob Miller, une fille ; William Guidie, un garçon ; André Lofaso, une fille ; Jacob Arno, une fille ; Victor Levan, une fille ; Alfred Palliot, une fille ; Louis Lavigne, un garçon.

Décès—Mlle Susan Smith, 48 ans, 286 rue Troisième ; Robert E. Lee Deutchmann, 6 mois, 415 rue Terpsichore ; Mme Vve William Dennis, 75 ans, 209 avenue Lafayette ; George Hodgins, 21 ans, Poydras et St Charles ; Mlle Kate Kendall, 26 ans, Yazoo City, Miss ; Clemens Sieblage, 72 ans, avenue Napoléon et Camp ; W. H. Kelly, 50 ans, Infirmerie Touro ; Mme Chas Millimore, 70 ans, 389 avenue Tulane ; Mary Derbigny, 24 ans, 43 rue Nord Johnson ; John A. McManus, 56 ans, Hôtel Dieu ; Vincent Onorato, 20 ans, 105 rue Constantinople.

Accusation Annulée.

L'accusation portée par l'adjoint au maire contre M. Widney qui, d'après l'accusation portée contre le conseiller Callahan, lui aurait versé une somme de $500 pour obtenir de lui certaines privilèges, a été annulée.

L'avocat de district s'est présenté en effet hier matin devant la 1re cour de recorder et a annoncé au juge Adams que le grand jury ayant une juridiction supérieure à celle de la cour de recorder l'accusation devait être annulée, l'affaire étant entre les mains du grand jury. Le juge a agi d'après les conseils de l'avocat de district et les mesures prises par l'adjoint à l'instigation de l'avocat de la ville, ont échoué.

Le grand jury a continué son enquête et parmi les personnes appelées à témoigner devant lui, se trouvaient surtout des personnes appartenant aux compagnies de chars ou de chemins de fer.

Newcomb Academy.

Les élèves de l'Académie Newcomb, qui est au Collège Newcomb, ce que le High School de Tulane était au collège de cette Université, c'est à-dire une école préparatoire, ont pris vacance hier matin.

La salle de gymnase avait été transformée pour la circonstance, et elle répondait admirablement aux besoins, offrant tout le confort possible aux invités qui ont pris part à cette intéressante fête.

Le programme se composait, comme en pareille circonstance, de récitations et d'essais.

La cérémonie a été présidée par M. Brandt Dixon, président du collège.

Les élèves de cette classe sont les premières auxquelles aient été décernés des diplômes.

Les certificats ont été décernés aux élèves suivantes :

Gertrude Boutcher, Florence Braughn, Edith M. Hart, Célina B. Hart, Elizabeth Howard, Maud R. Folsom, Alma de Lalande Ledoc, Winifred L. Peterson, Bessie H. Pugsley, Elizabeth S. Pipes, Nannie A. Newman, Aurora P. Twitchell, Blanche Newman, Aurora Gutierrez, Louise T. Stubbs, Anna Stubbs, Maud A. Wilmot, Elise Cockerham, Bonita H. Miller.

La faculté se compose de Mlle Emma Rosner, principale ; Mlle K. Atkinson, professeur de latin ; Mlle J. A. Logan, anglais ; Mlle Foros, français ; Mlle Austin, histoire.

Le "Commencement," des élèves du Collège, aura lieu aujourd'hui.

Police Board.

Le bill relatif à l'amendement de la loi en vertu de laquelle le Police Board a été créé, a été adopté par la Chambre et se trouve en ce moment devant le Sénat. Cet amendement a pour objet de porter de $150,000 à $250,000 la somme allouée annuellement pour l'entretien de la police.

Mort de M. Charrière.

Nous apprenons avec regret, au dernier moment, la mort tout à fait inattendue de M. Alex. Charrière, artiste dramatique qui habitait depuis de longues années la Nouvelle-Orléans. Il était venu ici comme membre d'une troupe dirigée par M. Labrunie, il y a bien longtemps de cela. Il y est resté ; il y vient de mourir. Il était atteint d'une de ces maladies de cœur qui vous laissent quelquefois du répit, mais qui ne pardonnent jamais.

Ses funérailles auront lieu ce matin à 10 heures.

Service funèbre.

La Loge Garibaldi No 72, C. de P., vient d'organiser à la mémoire de ceux de ses membres décédés pendant l'année, un service funèbre qui a eu lieu hier à 2 heures 30 de l'après-midi au local de la Loge, rue Dauphine No 275.

Les membres défunts dont la mémoire a été ainsi honorée, sont MM. C. B. Sharboro, Giuseppe Spicuzza et Fedele Barraco.

Leurs parents, qui avaient été invités à la cérémonie, n'ont pas manqué d'y assister. Le service, plein de dignité, a fait naître l'émotion chez les personnes qui y ont assisté et qui ont écouté avec un respectueux recueillement les oraisons funèbres prononcées par les F. F. B. Marulo et A. Rubino.

La cérémonie que les grands officiers de l'Ordre S. A. Calongue G. C. et J. McLane, G. K. R. & S. avaient bien voulu honorer de leur présence s'est terminée par le "Nearer My God to Thee," chanté par le F.·. H. N. Brand de la Loge No 57, avec accompagnement par le F.·. Derbes, organiste.

Les officiers de cette Loge sont :

A. Marullo, C. C. ; G. Celentano, V. C. ; A. Ciaccio, prélat ; S. Messina, K. R. & S. ; S. Imbraguglio, M. & H. ; N. A. Cicci, M. F. ; L. Capuano, M. C. ; B. Bentile, I. G. ; M. Gentile, O. G.

Rixe.

A 11 heures 30 A. M., une rixe a eu lieu au No 75 de la rue Dauphine, entre un Chinois du nom de Lep-Tom et un nommé Scott, qui a blessé le Chinois d'un coup de couteau à la june gauche.

Autre Rixe.

A 10 heures du matin, Nicholas Mendel et sa femme, Joséphine, se sont pris de querelle et Mendel, qui est cordonnier, a jeté à la tête de sa femme une pierre qui l'a atteinte à la nuque, lui faisant une blessure très grave qui a été pansée par le Dr Gasseaway. Mendel a été arrêté par la police. Il habite au coin des rues Calhoun et Patton.

Vols.

Des malfaiteurs se sont introduits la nuit dernière dans l'épicerie de A. G. Dorr, encoignure Broad et St-Philippe, en escaladant un poteau voisin de la clôture. Ils ont pénétré dans le magasin et après avoir forcé le tiroir du comptoir se sont emparés de son contenu qui ne s'élevait qu'à $5.

Le N. O. Premium Club.

Le chef de police ayant reçu hier certaines informations relatives au N. O. Premium Club a donné à ses détectives des instructions en conséquence et à 4 heures de l'après-midi, il les a tous envoyés avec plusieurs députés shérif, au No 109 de la rue Baronne qui a été cerné.

41 arrestations ont été opérées au moment où se faisait le tirage de la loterie.

5 arrestations ont été opérées en vertu de mandats d'amener et dans ce cas les prisonniers ont été mis sous caution de $500.

Les 36 autres ont été remis en liberté sur parole.

Compagnie d'Assurances du Sun.

Le Conseil de Direction de la Compagnie d'Assurances du Sun a élu hier M. Charles Janvier président de la dite compagnie en remplacement de M. L. Finlay décédé, et M. Fergus Lee secrétaire en remplacement de M. Janvier.

Excursion.

C'est vendredi prochain, que doit avoir lieu l'excursion organisée par M. McDonald, aux Jardins Ducongé, au bénéfice de Catherine Cole.

Il y aura une partie de balle entre les "Memorys" et un autre club d'amateurs. Cette partie commencera à 3 heures 30 de l'après-midi, et une heure plus tard il y aura sur la plateforme de danse une exhibition par les membres des divers clubs de gymnastique.

A cette exhibition succédera celle des Japonais qui avait tant intéressé le public alors qu'ils jouaient à l'Auditorium. Ils étaient en pleine vogue lorsque cette salle de spectacle a été fermée par suite de la disparition du directeur de la troupe, mais les exécutants jouissent de la même faveur auprès du public, depuis qu'ils sont en exhibition aux jardins Ducongé où ils attirent tous les soirs la foule.

Ils ont réservé pour le jour de l'excursion quelques uns de leur meilleurs tours et nous pouvons affirmer que les personnes qui se rendront au Jardin Ducongé y passeront une excellente journée qu'ils pourront terminer en écoutant l'excellente musique de l'orchestre mexicain ou en dansant sur la scène inaterforme.

Le Thomas Pickles partira du pied de la rue du Canal à 1 heure 30, 3 heures, 4 heures 30, 6 heures, 7 heures 30 et 9 heures. Le dernier bateau quittera le jardin selon le bon plaisir des excursionnistes.

Vente.

MM. Spear et Escoffier ont vendu hier les propriétés faisant partie de la succession de Thomy Lafon. Le No 132 de la rue du Canal a été adjugé pour une somme de $37,200 ; le No 374 de la rue St-Charles a été vendu pour $2,950 ; le No 64 de la rue Franklin a rapporté $8202 ; un lot de terrain coin Dauphine et Toulouse $2,100 ; les Nos 245 et 245 1/2 de la rue Clara $925 ; le No 60 de la rue St-Joseph $925.

MENUS FAITS.

A 10 heures 30 du matin, un nommé S. Callaway, qui habite rue Calliope, entre Willow et Claiborne, a été pris d'une indisposition tandis qu'il travaillait sur la toiture de la grocerie de M. Oldstein, coin Moniponte et Dryades, et il est tombé d'une hauteur de 15 pieds. Il a reçu des lésions internes et des contusions qui ont nécessité son transport à l'hôpital.

MORT DU GÉNÉRAL D'ANDLAU.

Une dépêche de Buenos-Ayres annonce la mort du général d'Andlau, ancien sénateur, décédé à la suite d'une courte maladie à l'hôpital français de cette ville.

Le général d'Andlau, dont le nom fut si tristement mêlé au scandale des décorations en 1887 et 1888, était né le 29 janvier 1824 à Nancy. Sorti en 1845 le second de Saint Cyr, il passa à l'Ecole d'état-major. Il avait pris part aux campagnes de Crimée et d'Italie et avait été promu officier de la Légion d'Honneur en 1861 ; puis il avait rempli des fonctions diplomatiques à Vienne, ainsi que diverses missions militaires en Allemagne.

En 1870, il fut, après le siège de Metz, conduit prisonnier en Allemagne et interné à Hambourg. Il n'attendit pas son retour en France pour exprimer, dans une lettre publiée par le Figaro, qu'avait inspirée à la garnison de Metz la trahison de son chef ; il fut mis en disponibilité.

Rendu à la liberté, il publia un livre : *Metz, campagne et négociations*, qui obtint un vif succès. Il fut appelé comme moin au procès Bazaine ; sa déposition fut accablante pour l'accusé.

Porté dans l'Oise aux élections sénatoriales du 30 janvier 1876, comme candidat constitutionnel se déclarant "rallié à la forme républicaine adoptée par l'Assemblée", il fut élu au second tour de scrutin et siégea dans la fraction la moins avancée du centre gauche.

Il vota presque toujours, d'ailleurs, avec la droite.

Il était général de brigade du 14 janvier 1879.

Dans ces dernières années, le général d'Andlau, dont la situation pécuniaire, à la suite, a-t-on raconté, de pertes au jeu, était embarrassée, avait peu à peu délaissé la politique pour s'occuper d'affaires.

Il fut impliqué au mois de novembre 1887 dans un procès qui se termina par sa condamnation à cinq ans de prison et 3,000 francs d'amende pour délit d'escroquerie.

"Attendu, dit le jugement, que le général Joseph-Hardouin-Gaston, comte d'Andlau, voulant à tout prix se procurer de l'argent, tenait à son domicile une agence de décorations...."

Ce jugement fut rendu par défaut, le général ayant quitté le territoire français après les poursuites exercées contre lui à son domicile. On ignorait ce qu'il était devenu. Il s'était, paraît-il, réfugié en Amérique ; on prétend qu'il était, à Buenos-Ayres, gérant d'une maison de jeu.

UNE COURSE D'OCTOGÉNAIRES.

Une course d'un nouveau genre vient d'avoir lieu sur le champ de foire, à Logansport (Indiana), en présence d'une foule énorme.

Il s'agissait d'une course entre octogénaires, dont le prix était de 100 dollars et du titre de "champion des coureurs octogénaires de l'Etat de l'Indiana."

Plusieurs vieillards s'étaient fait inscrire, mais quatre seulement, Hannibal Purcell, de Logansport ; Daniel Reeder, de Fern ; K.-G. Schrylock, de Rochester, et Benjamin Simons, des environs de Logansport, ont pris part à la course, qui était d'un demi-mille de longueur.

Purcell, âgé de quatre-vingt-six ans, a parcouru la distance en cinq minutes quarante-huit secondes et gagné la course sans difficulté ; Simons, qui est âgé que de quatre-vingts ans, est arrivé second.

Notre vie est semée de périls insoupçonnés. Qui se fût jamais douté qu'en se servant pour sa lampe d'un abat-jour jaune on vert pâle il s'exposerait à allumer un incendie inextinguible ? C'est pourtant ce qui résulte d'une lettre adressée au *Times* par un savant correspondant. Ces sortes de papiers vert pâle ou jaune sont, paraît-il, colorés le plus souvent au moyen de chromate de plomb, ce qui les rend sujets à la combustion spontanée. Et, le plus grave, c'est que, si vous essayez alors de les éteindre, ils ne se laisseront pas faire ; ils brûleront jusqu'au bout, en dépit de tous vos efforts, comme de l'amadou ou comme des "tisons" pour les fumeurs. N'employez donc jamais que des abat-jour bleus ou roses.

Entre fiancés :

—Eh bien ! monsieur Jules, vous ne regrettez pas la vie de garçon ?

—Oh ! mademoiselle, la cuisine des restaurants est si mauvaise !

Les Plus Grands Honneurs ont été décernés, au World's Fair, au
DR
PRICE'S
CREAM
BAKING
POWDER
LA PLUS PARFAITE FABRIQUÉE.
Une poudre de crème de tartre faite du raisin pur, sans ammoniaque, alun et autre ingrédient la falsifiant
40 AN D'ÉPREUVE.

BULLETIN Télégraphique.

Les Etats-Unis et le Salvador.

Le commandant Thomas, du Benninglo, a refusé de livrer les réfugiés qui se trouvent à bord de son navire, au gouvernement du Salvador.

Il a en outre annoncé que les réfugiés seraient embarqués à bord d'un navire en partance pour le Parana. Le commandant a rappelé les marins qu'il avait laissés au consulat.

Alaska.

Le steamer City of Topeka, qui vient d'arriver de l'Alaska, annonce que le bruit du naufrage du cutter Bear est faux. Le Bear est parti il y a un mois pour l'Océan Arctique.

Les pêcheurs de l'Alaska ont informé le gouvernement qu'ils redoutaient un soulèvement des Indiens. Ceux-ci ont assassiné dernièrement un blanc dont ils ont horriblement mutilé le cadavre. Un cutter a été envoyé sur les lieux pour mettre les Indiens à l'ordre.

Pas de Charbon.

Par suite du manque de charbon, l'usine Mullen, de Clyde, N. Y., a été obligée de fermer ses portes.

A Danville, Ill., on manque aussi de combustible et les habitants ont menacé d'avoir recours à la force pour obliger les mineurs à travailler dans les mines les moins importantes.

Par suite de ces dispositions, il faut s'attendre à des troubles et des mesures ont été prises en conséquence.

Feux de Forêts.

On écrit de Detroit, Mich., que les forêts sont incendiées dans toutes les directions. A Sydnow, plusieurs immeubles ont été détruits. A Rubicon, cinq bâtisses ont été incendiées y compris le bureau télégraphique. Dans le nord de la Péninsule, ces incendies sont devenus alarmants.

Mort du sultan du Maroc.

On annonce d'Espagne la mort du sultan du Maroc, Muley Hassan. Il était né en 1821 et régnait depuis 1873.

On prétend que Mulaia Abdul Agiz a été choisi comme successeur du défunt. Le changement s'est opéré sans désordres et on ne redoute pas de troubles.

Il paraît que le sultan était atteint de la fièvre depuis 4 jours, et qu'il est mort en donnant des ordres. On dit que quelques heures avant son décès il a été pris de vomissements et que les symptômes de sa maladie indiquent un empoisonnement.

D'autres dépêches disent qu'il a été assassiné.

Les ministres et les officiers de l'armée se sont prononcés en faveur d'Abdul Agiz.

Le gouvernement espagnol a demandé aux puissances européennes d'agir de concert pour empêcher une guerre civile au Maroc. Les nations ont fait une réponse favorable à cette demande.

L'Espagne a immédiatement envoyé des navires de guerre et des troupes à Tanger. Les troupes andalouisennes ont reçu l'ordre de se tenir prêtes à partir.

Le ministre d'Espagne a informé son gouvernement qu'il était en ville et succombé à la fièvre et qu'aucun médecin n'était présent au moment de sa mort.

Paris, 11 Juin—La mort de Muley-Hassan est considérée dans les cercles diplomatiques comme un événement sérieux.

Toutes les questions relatives au Maroc qui avaient été si soigneusement évitées jusqu'ici, se présentent de nouveau et demandent une prompte solution.

L'Italie, l'Espagne, la France et l'Angleterre sont directement intéressées dans ces questions. Il n'est point vrai qu'une flotte française ait été envoyée dans les eaux marocaines. La flotte a reçu l'ordre de croiser sur les côtes algériennes.

JACQUES ST-CÈRE.

Spéciale au *Herald* :

C'est toujours en Afrique que se porte tout l'intérêt politique de l'Europe. La crise bulgare aurait jadis fêmu tous les ministères. Personne n'y pense aujourd'hui, mais tout le monde s'occupe de la question du Congo qui se gâte beaucoup.

Les rapports de la France et de l'Angleterre sont très tendus en ce moment. Le nouveau ministre des affaires étrangères a dit à la chambre des députés que les agissements de l'Angleterre constituent une "rupture pacifique".

Le mot est très grave, mais la vérité est que la France n'acceptera jamais la main-mise anglaise sur des provinces équatoriales apartenant à l'Egypte. Car, si elle acceptait, elle approuverait tacitement la politique anglaise en Egypte, ce qui est impossible.

On parle beaucoup de la réunion d'une conférence à Berlin pour le réglement définitif de toutes les questions africaines. Mais quant à l'utilité de cette conférence la diplomatie en Europe est sceptique.

Le bruit le plus extraordinaire de la question congolaise est une entente diplomatique entre la France et l'Allemagne. La France parle toujours en son nom et au nom de l'Allemagne.

Il ne faudrait pas croire que la guerre de 1870 est oubliée par les deux peuples, mais les deux gouvernements tâchent de taire les questions irritantes parce que les intérêts des deux pays s